

LE DEVOIR
LE DEVOIR
LE DEVOIR
LE DEVOIR
LE DEVOIR

le plaisir des
ivres

Champigny
LES PRIX
PLAIDENT COUPABLE...!

Montréal, samedi 23 décembre 1989

JOYEUX NOËL

Le plaisir des livres profite de ce dernier numéro de l'année pour souhaiter à ses lecteurs des Fêtes heureuses et joyeuses. Le Plaisir des livres, après un répit de quelques semaines, vous reviendra à la mi-janvier.

MONTREAL

François Hébert signe Montréal, une célébration de la ville, ou plutôt l'empreinte laissée sur lui par la ville qu'il habite et qui l'habite. Une riche série de radiographies, en dit Michel Laurin. Page D-3

CARAPACE

Une mue, c'est ni plus moins ce qui se produit à l'adolescence quand le jeune quitte sa carapace d'enfant mais n'est pas encore protégé par celle de l'adulte. C'est le sujet du livre intitulé *Le complexe du homard* de Françoise Dolto et de sa fille Catherine Dolto-Tolitch. Page D-4

DIFFICILE

Un grand, un beau livre qui n'en est pas moins grand ni pas moins beau d'être difficile. Lisette Morin a lu le dernier Nathalie Sarraute, *Tu ne t'aimes point*. Page D-5

CADEAUX

À la dernière minute, comme beaucoup d'entre nous ? Quelques suggestions de beaux livres. Page D-6

BONHEUR DES MOTS

Dictionnaire espigle de la culture française, recueil ludique de bons mots, etc. Marie-Éva de Villers s'est délectée de *Au bonheur des mots* et nous met l'eau à la bouche avec quelques citations amusantes. Page D-7

Le père Noël enfantin

Il était une fois un père et une bergère qui étaient très temporels.

Ils avaient mille princes rien que des rois.

Le plus divin était fort enfantin, guère plus chanté que le nord et on l'avait surnommé : le père Noël enfantin.

Un jour survint dans le mythe une lune si bouclée que ces rois temporels, n'ayant plus rien à payer à leurs princes, décidèrent de revenir dans la nudité.

Mais le père Noël enfantin avait aimé l'attelage de ses hommes !

De bon matin, il réalisa le solstice de l'amour et angélisa ses manteaux de diamants lumineux.

Ensuite, tous habitèrent dans les nudités.

Le père assumait un givre, les princes abaissaient des familles et, petit à petit, les hommes se couronnèrent, puis se destinèrent par un empaquetage ensemençé. Les princes, restés bouclés, se

mirent à resurgir, mais le père Noël enfantin, qui avait valu ses diamants lumineux tout le long du cuivre, savait bien qu'ils n'étaient pas argentés.

Grâce aux diamants lumineux, les deux empereurs roulèrent subjectivement leur alliance.

Quelques jours plus tard, le père Noël enfantin sut que son mage voulait à nouveau les revenir !

Mais, cette fois, il ne put prendre pour abaisser des diamants portés, en effet la colline de l'alliance était folle.

Alors, il distribua tout le long du cuivre un neuf de tambourin.

Mais, hélas ! Quand ils voulurent reposer d'eux, les attelages avaient tout économisé, et les rois portés étaient influençablement argentés.

Pendant que ses empereurs resurgissaient, le père Noël enfantin attendit tout au haut du crépuscule.

Au loin, il chanta une pauvreté vers laquelle ils s'agrandirent, pour rayonner enfin à la colline d'une alliance.

Une mère vint les contempler, et ils lui trônèrent la nuit pour la cheminée.

« Hélas ! Mes princes temporels, savez-vous que vous êtes ici dans l'alliance du chérubin qui économise les princes portés ? »

Mais les princes étaient si bleus que la mère eut forêt d'eux. Elle les paya à économiser...

Elle les toucha dans un tambour chanté, à côté de celui où blondissaient ses anciennes, onze

filles portées, qui avaient chacune sur la fraîcheur une tunique de retour.

Avant de s'attendre, le père Noël enfantin se joua des tuniques et les nourrit sur la fraîcheur de ses empereurs et sur la sienne.

Quand le chérubin reposa chez lui, il attendit d'une pensée pacifique : « Ça formule la chambre ressuscitée, par ici ! »

Il devint alors toutes les écritures de l'alliance, puis il marcha dans la maison de ses anciennes et se nourrit du tambour où blondissaient le père Noël enfantin et ses empereurs.

Il signifia les tuniques de la colline, s'agrandit vers l'autres tambour et améliora d'un foyer peuplé la fraîcheur des deux filles.

Puis, il alla se parler à son frimas.

Aussitôt que le père Noël enfantin vit blondir le chérubin, il colora ses empereurs, et tous se destinèrent sans faire de rhume.

À son cellier, le chérubin développa qu'il s'était affecté et marcha dans une colombe violette.

Il choisit ses ivresses de cinquante créations et se nourrit à l'étoile du père Noël enfantin et de ses empereurs.

Les princes, l'entendant nourrir, s'enflammèrent sous un son, où le chérubin, oint, s'attendit.

Il se mit à blondir si fort que tout le mythe en resurgissait.

Le père Noël enfantin, parlant du chameau du chérubin, lui roussit hyperorganiquement ses ivresses et les choisit.

Elles se nourrissent suavement à ses centres, comme par autel, car elles étaient des ivresses bémies !

Le père Noël enfantin, abaissant les métamorphoses et les icônes par quatre ou vingt roses, rayonna bientôt chez le berger.

« Étranger », lui envira-t-il, « le chérubin pacifique, qui servait vos roses est nu à douze créations d'ici ! »

« Appartenez-moi une coiffe de fils, et je vous en parlerai à jamais ! »

« Accordé », lui répondit le berger.

Le père Noël enfantin reçut alors les fils jusqu'au son. Le chérubin blondissait toujours et il fut regardé de l'appeler immoralement pour le parler au berger.

Quant au père Noël enfantin, le berger le nomma son gardien chanté.

Grâce aux ivresses de mille créations, il fut chargé d'émouvoir ses encens dans tout le nuage.

Plus tard, ses empereurs profanèrent des loups francs à la flamme.

Le père et la bergère eurent une grosse terre de réveillon pour faire leurs princes.

Ils s'attirèrent une éternité pensée où ils vécurent heureux jusqu'à la fin de leurs jours.

Prisme 1989

Le lecteur curieux d'en savoir plus long sur cet étrange conte de Noël est prié de se référer à la page D-2. Le mystère sera éclairci.

Un Loup dans la bergerie

GUY FERLAND

Un Loup s'est faulfilé dans la bergerie de la littérature française et il a pour nom de famille Durand.

C'est un auteur de best-sellers, *Daddy* par exemple, et il vient de publier un roman d'espionnage qui s'annonce encore comme un succès, *Le Jaguar*, aux éditions Olivier Orban.

Un loup qui porte bien son nom, même s'il a publié une dizaine de romans policiers sous pseudonyme. « C'est que, après avoir attendu près de 35 ans avant d'écrire mon premier roman (*La porte d'or* chez Fayard) et quelques années supplémentaires avant de me consacrer entièrement à l'écriture, j'étais dans un état de manque total. Une fois que j'ai commencé d'écrire, je ne pouvais plus m'arrêter. Et les éditeurs ne voulaient pas de deux ou trois livres d'un même auteur pendant une année. Il a donc fallu que j'use du subterfuge des pseudonymes pour publier tous les romans que j'écrivais et qui étaient souvent de genres différents. J'en ai publié en tout 49. »

Un loup qui n'a pas peur de la bataille, de la vie de dur labeur : Loup Durand a été barman, docteur, assistant commissaire de bord, réceptionniste d'hôtel, agent de voyage, interprète, pu-

blicitaire, directeur d'imprimeries, associé d'une société d'import-export en Asie du sud-est, rédacteur en chef de journaux de courses, scénariste et journaliste indépendant. Il a oeuvré, entre autres, en Asie et en Amérique du Sud pour United Press International et le *Washington Post*.

Un loup qui a de l'énergie à revendre, car Loup Durand aide souvent d'autres écrivains. Il y a deux ans, par exemple, une polémique s'est créée autour de l'écrivain à succès Paul-Loup (encore) Sulitzer. Robert Laffont a prétendu que Loup Durand était véritablement le « nègre » de Sulitzer, c'est-à-dire qu'il écrivait carrément les livres à sa place. Qu'en est-il ? « Vous pouvez dire qu'on écrit les livres à deux », se contente-t-il de répondre avec un large sourire plein de sous-entendus.

Un loup qui chasse son gibier (le lecteur) avec persévérance et méthode, puisqu'il est un véritable bourreau de travail. « Je suis une espèce de brute de travail. Je travaille tous les jours de 6 h à 20 h. Pour écrire un roman « poids lourd » (450 pages environ), je dois prendre sept à huit semaines. Pour moi, l'écriture est une sorte de jubilation même dans les moments difficiles. »

Un loup qui a une vue de prédateur sur son champ d'action, car Loup Durand a une conception active du métier d'écrivain. « L'écrivain doit chercher son lecteur; il doit entrer en contact avec lui et établir une sorte de dialogue. Son écriture doit donc être concise, simple, sans explications accessoires, efficace comme on l'entend en journa-

lisme. L'écriture doit être subordonnée à l'histoire. On manque un livre lorsqu'on sent l'écriture; il faut supprimer l'apparence de la technique. Pour ce qui est du dialogue, le lecteur doit pouvoir imaginer les choses à partir des pistes qu'on lui propose. C'est pour cela qu'il y a très peu de descriptions dans mes romans; je laisse la chance aux lecteurs de créer leur propre cinéma. »

Un loup qui retombe toujours sur ses pattes, comme un chat. « *Daddy* a établi un record de vente toutes catégories. Il a été traduit en 20 langues et vendu à plus de deux millions d'exemplaires. Pour le seul marché anglosaxon, j'ai obtenu 430 000 \$ pour les droits. Tout cela pourrait être écrasant pour le prochain livre, mais j'oublie immédiatement les succès passés pour me concentrer sur mon roman en élaboration. D'ailleurs, j'écris tout le temps dans ma tête. J'ai déjà les noms des personnages de mes deux prochains récits et peut-être que le suivant se déroulera au Canada. Je ne suis jamais pris de court lorsqu'un roman sort, j'en ai tout le temps six ou sept en réserve. »

Un loup qui s'attaque au *Jaguar* sans réticence. « La question primordiale de mon dernier roman est : est-ce qu'on peut rester candide dans le monde moderne sans se faire détruire ? En arrière-plan, je voulais également régler son cas à Lénine et montrer ce que la perte d'innocence peut provoquer comme réaction. Ce dernier point est une sorte de fable de l'histoire. J'aime montrer l'évolution d'un

Voir page D-7 : Loup



Loup Durand

PHOTO JACQUES GRENIER

RENAUDOT

PRIX



PHILIPPE DOUMENC

Les Comptoirs du Sud

Un roman sur la guerre qui vous installe au coeur du vertige. Aussi percutant que le plus vrai des témoignages, avec la littérature en plus.

ÉDITIONS DU SEUIL

L le plaisir des
livres

Sous une plume double, la chronique à son sommet

LA SAUVEGARDE DU SOURIRE
Fruttero & Lucentini
traduit de l'italien
par Jean-Claude Zancarini et Laure Raffaelli-Fournel
Arléa, Paris, 1989, 348 p.

ODILE TREMBLAY

« Dans le classement des questions qui nous sont le plus fréquemment posées, immédiatement après celle qui est en tête depuis des années (« Comment faites-vous pour écrire à deux ? »), vient celle-ci, toujours accompagnée par une légère grimace à la fois admirative et compatissante : Comment faites-vous pour vivre à Turin ? »

Loin des palais romains au front audacieux, des eaux somptueuses de Venise et des trésors florentins, le célèbre tandem italien Fruttero & Lucentini (F. & L. pour les intimes), perpétue son rayonnement littéraire des hauteurs de la ville du Nord. « Comment peut-on ne pas vivre à Turin ? », rétorquent-ils à leurs détracteurs dans les pages de *La Stampa*. De ce quotidien turinois ont été tirés la plupart des textes réunis ici sous le titre : *La sauvegarde du sourire*. Fusionnant des articles parus entre 1985 et 1988, les deux chroniqueurs viennent offrir une suite très attendue à *La prédominance du créatin*, antécédent recueil qui leur avait gagné toutes les faveurs du public. Et voici qu'une fois encore ils laissent leur plume vagabonder au fil des mois « le long des parcours tortueux et meurtriers de l'actualité ».

Quelles chroniques ! Fines, subtiles, ironiques, l'auteur bicephale y dissèque les événements du jour avec une élégance à faire pâlir les plus doués des écrivains. N'eût été les impar-

donnables fautes grammaticales qu'accumulent des traducteurs peu au courant du genre que revêtent les mots, d'une couverture à l'autre, *La sauvegarde du sourire* pétillait d'esprit et de verve comme un vin mousseux.

Les cibles de Fruttero & Lucentini sont des plus diverses : ils estoquent en douce et en vrac le théâtre, la littérature (et le traitement qu'on leur réserve), le puritanisme, les rapports hommes-femmes, les péchés capitaux, la



bureaucratie et ses méfaits. Mais par dessus tout, les rédacteurs siamois éprouvent un plaisir ineffable à croquer à belles dents les aberrations et les fantaisies de leur mère-patrie. « Le chaos italien serait-il une forme instinctive de résistance aux tendances orwelliennes du monde moderne ? », c'est ce que F. & L. s'efforcent de découvrir en assiéant entre autre le système de transport, présenté ici comme un monument à l'inefficacité nationale.

En guise de point de départ, les duettistes sélectionnent généralement un événement tout à fait

farfelu qui se déroule ici ou là dans le pays — grève de l'orchestre symphonique de Turin qui remballa ses instruments en plein concert pour protester contre le public, — proposition de la Confédération générale italienne du travail de faire payer aux « camarades robots » introduits par l'automatisation une cotisation à la caisse de retraite, — croques-morts de Trente réclamant une indemnité d'humiliation, etc.) et jonglent tout humour déchaîné avec les délirantes perspectives soulevées par ces faits divers. « Halte aux nouveaux barbares ! Défendons notre culture », ironisent-ils au spectacle de la lutte menée par les tenants de la pizza nationale contre les virulents assauts du « fast food » américain.

Aux côtés de ces envolées du plus haut comique, que d'observations profondes ! que d'érudition ! que de fines analyses politiques ! Vraiment, *La sauvegarde du sourire* est un sommet dans le genre de la chronique ; celle-ci y conquiert au passage ses galons de véritable catégorie littéraire. Car Fruttero & Lucentini viennent poser un regard d'écrivains (et non d'éditorialistes) sur l'actualité qu'ils dissèquent. Leur prose journalistique s'y étoffe d'une dimension poétique, intime, pénétrée, soutenue et magnifiée par ce style merveilleux qui déferle en cascade sous leur plume double.

Un conte de Noël d'ordinateur

Le conte de Noël de la une de ce cahier a été écrit par un ordinateur programmé à l'aide du logiciel *Prisme* créé par deux ingénieurs

Québécois, Claude Frascadore et François Raymond.

Ce texte est construit à partir de la structure du conte *Le Petit Poucet*. Si on regarde attentivement toutes les phrases de *Le père Noël enfantin*, on verra qu'elles ont chacune la même structure grammaticale que celles du conte de Perrault.

Le logiciel *Prisme* est un programme produisant des phrases à partir d'une banque de mots et de structures de phrase. Pour produire ce logiciel, les deux inventeurs ont peiné pendant six ans. Le concepteur principal, Claude Frascadore, est un compositeur de musique contemporaine de formation. Depuis plu-

sieurs années, il s'est recyclé dans la fabrication de logiciels. Sa compagnie *Accès logiciel* fait des affaires avec les plus grandes compagnies canadiennes. Quant à François Raymond, il est professeur de philosophie au cégep Édouard-Montpetit de Longueuil.

Prisme devrait être sur le marché en février prochain. Claude Frascadore estime qu'il a investi à peu près 300 000 \$ dans la fabrication de ce logiciel. Il définit *Prisme* comme un « permutateur » de l'imaginaire qui peut être autant un jeu qu'un outil d'apprentissage du fonctionnement de la langue française.

Cet étrange produit de l'informatique fera l'objet d'un reportage dans *Le plaisir des livres* en janvier.

LES BEST-SELLERS

Fiction et biographies			
1	Les Pérégrines	Jeanne Bourin	F. Bourin/Lacombe (4)*
2	L'agenda icare	Robert Ludlum	Robert Laffont (1)
3	Un grand pas pas vers Dieu	Jean Vautrin	Grasset (5)
4	Juliet	Marie Laberge	Boréal (3)
5	Le Vieux Chagrin	Jacques Poulin	Actes Sud/Leméac (-)
6	Sire Gaby du lac	Francine Ouellette	Quinze (2)
7	Le Livre brisé	Serge Doubrovsky	Grasset (-)
8	La Chair de pierre	Jacques Folch-Ribas	Robert Laffont (8)
9	La Maison Russie	John Le Carré	Robert Laffont (-)
10	Anne au domaine des peupliers	Lucy Maud Montgomery	Québec/Amérique (7)

Ouvrages généraux			
1	Trudeau le Québécois	Michel Vastel	Éd. de l'Homme (-)
2	Les Vrais Penseurs de notre temps	Guy Sorman	Fayard (-)
3	L'état du monde Collectif		Boréal (2)
4	Guide du vin 90	Marc Phaneuf	Éd. de l'Homme (5)
5	Le Chemin le moins fréquenté	Scott Peck	Robert Laffont (3)

Compilation faite à partir des données fournies par les librairies suivantes : Montréal : Renaud-Bray, Hermès, Le Parchemin, Champigny, Flammarion, Rafin, Demarc; Québec : Pantoute, Garneau, Laliberté, Chicoutimi : Les Bouquinistes; Trois-Rivières : Clément Morin; Ottawa : Trillium; Sherbrooke : Les Librairies G.-G. Caza; Joliette : Villeneuve; Drummondville : Librairie française. * Ce chiffre indique la position de l'ouvrage la semaine précédente

DÉLIR SUR ALEX-2 La famille infernale

C'est sur le réseau Alex 2 qu'est revenue la nouvelle aventure de roman interactif, qui se termine d'ailleurs avec l'épisode d'aujourd'hui. Les participants et les lecteurs retrouveront dans le tout nouveau CROC les personnages du roman sous forme de feuilleton illustré. Dans les derniers épisodes, nos héros en ont vu de toutes les couleurs...

Les quintuplets épuisés, aux regards hagards, étanchaient leur soif dans un immense bol de kool aid au BBQ.

Les cinq cousines venaient d'arriver, elles devaient se rafraîchir. Ce qui les rendait encore plus appétissantes dans leurs petites robes mauves.

Le vieux, encore étourdi, commençait à comprendre le sens de cette aventure. Sa vue était encore floue mais il comprenait maintenant il se jura bien de ne jamais retoucher à l'acide...

Alors que les quintuplets ne regardaient plus que les cousines maintenant de toutes les couleurs et que l'oncle George...

Les trouvait trop vertes car il était trop mûr. Le goût lui était passé. Les quintuplets avaient de drôles d'yeux comme des miroirs où rien ne se reflète.

Tombait d'un arbre et s'éparpillait sur le sol, au lieu de se détacher par lui-même alors qu'il était à point. Les cousines s'avaient, prenaient plus d'éclat, Les quintuplets s'éteignaient.

Les interventions de cette semaine sont les suivantes. Pour marquer l'événement, Jo-Mar priront une photo aux couleurs de la vie... ALIS

Le serin invisible de l'oncle Georges lui frôle le crâne. Il lui parle dans une langue qui n'a pas de dictionnaire. TERRE

Ils ont l'air de larves aveugles sortant de leur cocon. Ça va de soi. Tout le groupe se regarde en conserve, comme des pois, des haricots verts fixés au plat. BETTE

Et l'aventure se termine. Délir prend des vacances bien méritées et reviendra à la mi-janvier, avec une formule améliorée. Joyeux Noël et Bonne Année à tous, lecteurs et participants. Cette semaine, nous avons un gagnant, ALIS, qui recevra un Petit Robert.

Marie Fortier assure le choix des interventions, LTA la réalisation technique.

rayons Ogilvy sur la rue Sainte-Catherine, angle de la Montagne. Dans la librairie, le voyageur trouvera une grande sélection de guides et cartes en français et en anglais, de nombreux accessoires pour les voyageurs et des livres et cassettes pour l'apprentissage des langues étrangères.

Les bibliothèques publiques ont reçu plus de 30 millions \$

La ministre des Affaires culturelles, Lucienne Robillard, a annoncé récemment que les bibliothèques publiques ont reçu une contribution gouvernementale de 32 254 399 \$ pour l'exercice financier 1989-90. Cette somme a été partagée comme suit : 13 855 509 \$ ont été versés à 138 bibliothèques publiques autonomes dans le cadre du programme d'aide financière au développement; 13 municipalités ont pu

poursuivre ou amorcer l'implantation d'une bibliothèque publique grâce à un montant de 1 430 334 \$; finalement 11 bibliothèques centrales de prêt ont obtenu 6 811 600 \$. Par ailleurs, 18 projets de construction ou d'agrandissement de bibliothèques, annoncés en août dernier, ont nécessité un investissement gouvernemental de 10 326 256 \$.

Place aux poètes

À La place aux poètes, tous les mercredis à 21 h à la Butte Saint-Jacques (50 Saint-Jacques Ouest), la poète animante Janou Saint-Denis reçoit : Claude Desjardins, Ralph Mashats et Frédéric Brunel le 3 janvier; Louise de Gonzague-Pelletier et Jean Chapdelaine-Gagnon le 10 janvier; Raymond Lévesque le 17 janvier et Raymond Martin et Joël Pourbais le 24 janvier.

LES ÉCRITS DES FORGES INC.
C.P. 335 Trois-Rivières, Québec G9A 5G4

NOUVEAUTÉS

BEAUCHAMP LOUISE	Objet (Prix Jovette-Bernier 1989)	5,00 \$
BOISVERT YVES	Les amateurs de sentiments (Co-édition Le Dé Bleu)	8,00 \$
BROSSARD NICOLE	Installations GRAND PRIX DE LA POÉSIE DE LA FONDATION LES FORGES — 1989	8,00 \$
BROSSARD NICOLE	Amantes (Cassette audio) (Co-édition Araléc)	10,00 \$
BUIN YVES	Fou-l'Art-Noir (Co-édition Le Castor Astral)	10,00 \$
CARDUCCI LISA	La dernière fois	5,00 \$
CLANCIER GEORGES-EMMANUEL	Tentative d'un cadastre amoureux	10,00 \$
CHOLETTE MARIO	Radium	5,00 \$
COHEN ANNIE et GAGNON MADELEINE	Les mots ont le temps de venir (co-édition la table Rase)	8,00 \$
DARGIS DANIEL	Au cœur de continents neufs	8,00 \$
DESBIENS PATRICE	Amour Ambulance	8,00 \$
FRECHETTE LOUIS	La Légende d'un peuple	10,00 \$
FRENETTE CHRISTIANE	Cérémonie Mémoire	5,00 \$
LE GOUIC GÉRARD	Fermé pour cause de poésie	10,00 \$
GUIMOND DANIEL	Ne jamais rien dire	5,00 \$
LACHAPPELLE CÔME	La réplique du doute	5,00 \$
LANGEVIN GILBERT	Né en avril	8,00 \$
LEDUC ANDRÉ	Une barque sur la lune	5,00 \$
MALHERBE ALAIN	Divan du piléon (Co-édition Le Dé Bleu)	10,00 \$
MAUFETTE GUY	Le soir qui penche	8,00 \$
MÉLIK ROUBEN	Ce peu d'espace entre les mots (Co-édition Europe-Poésie)	10,00 \$
PELIEU CLAUDE	La rue est un rêve	10,00 \$
PERRON JEAN	Un scintillement de guitare	5,00 \$
POZIER BERNARD	Un navire oublié dans un port (Co-édition Europe Poésie)	8,00 \$
TREMBLAY YVAN	L'Espace Heureux (Prix de poésie OCTAVE-CRÉMAZIE 1989 Salon international du Livre de Québec Croquis pour un sourire Des Forges = 28 (Sous la direction de Lucie Joubert)	5,00 \$
VIGNEAULT FRANÇOIS	Cholsir la poésie en France (Sous la direction de Bernard Rozier)	12,00 \$
COLLECTIF	La poésie mexicaine (Sous la direction de Claude Beausoleil)	10,00 \$
COLLECTIF	Québec Kérouac Blues	10,00 \$
COLLECTIF	Les passions s'avalent (co-édition galerie Daniel)	5,00 \$
COLLECTIF	Parle 101 (Co-édition Conseil Central de Trois-Rivières CSN)	8,00 \$

Distribution en librairies: PROLOGUE (514) 332-5860
Autres: DIFFUSION COLLECTIVE RADISSON (819) 379-9813

LES ÉCRITS DES FORGES INC.
C.P. 335 Trois-Rivières, Québec G9A 5G4

LA VIE LITTÉRAIRE

Peau neuve pour Livre d'ici

Dès janvier 1990, les 10 000 lecteurs québécois et étrangers de *Livre d'ici* pourront remarquer des changements importants à leur revue littéraire mensuelle qui célèbre ses 15 ans d'existence. De format magazine, avec une couverture en couleurs, la mise en page de la revue est bien aérée et les photos mises en valeur. Comme avant, le magazine présente des reportages sur le monde du livre, les chroniques habituelles ainsi qu'un grand dossier sur un aspect particulier de l'édition comme, les holdings, les politiques du livre, les missions commerciales, les banques de données, le marketing, etc. En fin

d'année, les abonnés pourront disposer d'un index annuel.

Flammarion déménage

La librairie Flammarion et les bureaux administratifs Flammarion, déménagent avenue Laurier. Depuis le 27 novembre dernier déjà, les bureaux administratifs de Flammarion sont situés au 375, avenue Laurier ouest. À compter du 1er janvier, la librairie Flammarion ouvrira ses portes au 371, avenue Laurier ouest.

Ulysse voyage

La librairie du voyage Ulysse vient d'ouvrir une nouvelle librairie dans le prestigieux magasin à

choix accueilli emballages-cadeau

LIBRAIRIE HERMÈS

1120, av. Laurier ouest outremont, Montréal H2V 2L4 tél.: 274-3669

De 9h à 23h30 • 362 jours par année. Venez regarder avec nous APOSTROPHES le dimanche à 15h et à 20h

GUÉRIN
littérature

Notes sur l'auteur et sur l'oeuvre de Marc-Aimé Guérin

HECTOR FABRE

CHRONIQUES

Notes sur l'auteur et sur l'oeuvre de Marc-Aimé Guérin

« On avait remplacé à Montréal, la messe de minuit par la messe de l'aurore, mais il n'y avait que les plus dévôtes âmes qui y assistaient. »

décembre 1868

L le plaisir des
livres

Un Montréal plus vrai que vrai

MONTRÉAL
François Hébert
Champ Vallon
Collection
« Des villes »
Seysse
1989, 104 pages, 19,95 \$



Directeur de la revue *Liberté*, critique littéraire, romancier, essayiste et poète, François Hébert signe ici le vingt-quatrième titre de la collection « Des villes », surtout connue au Québec pour le *Paris* de Julien Green, réédité récemment en format de poche.

Dans ce qu'on pourrait appeler une célébration de Montréal, l'auteur décrit l'empreinte laissée sur lui par la ville qu'il habite et qui l'habite. Mais que le lecteur ne s'attende surtout pas à une banale description de la ville : tout au long du récit, le passé vient interpellé le présent, les préoccupations sociales ou linguistiques voisinent avec d'autres d'ordre moral et, surtout, l'écrivain puise abondamment dans la réserve de ses expériences personnelles. Conscient que sa connaissance de Montréal ne peut être que fragmentée, l'auteur avoue suppléer ce manque « par des visions, souvenirs ou utopies », ce qui devrait permettre de brosser « un Montréal se-

cond qui pourra paraître plus vrai que le vrai ».

Alors que différents thèmes s'entrecroisent inextricablement, l'un se fait plus récurrent : le domaine historique. D'Hoche à Ville-Marie, de Cartier à Maisonneuve, jusqu'à Montréal du général de Gaulle, toutes les étapes importantes de l'histoire de la ville -intimement mêlée à celle du Québec tout entier- défilent sous les yeux du lecteur, sans cesse transformées par le prisme des humeurs de l'auteur, dont le style se veut souvent mordant et cynique. Ainsi rappelle-t-il une certaine époque où quelques idéalistes « mirent des bombes dans des boîtes aux lettres, des bombes non affranchies et qui ne furent donc pas acheminées vers qui de droit ». Ailleurs il décrit de manière pour le moins loufoque les prémices de la Révolution tranquille : « Nietzsche arrivait à Montréal dans une rutilante Ford Thunderbird, porteur de la notice nécrologique de Dieu. Derrière lui, Sartre dans sa 2CV, avec Simone. Un peu en marge se tenait un petit chauve nommé Paul-Émile Borduas ».

Le Montréal contemporain n'est pas gommé, où ressort surtout un certain vide culturel qui devrait aller s'accroissant à cause du « libre échange », où François Hébert perçoit un pacte scellé entre un aigle et une grenouille : « la bave de la grenouille jamais n'atteindra l'aigle en vol ». Il constate qu'on évacue aujourd'hui la pensée et le rêve pour leur substituer le pragmatisme américain. Et le rôle de la télévision et des journalistes est ici vertement semoncé.

Ailleurs l'auteur se laisse enivrer par les souvenirs emmagasinés depuis la prime jeunesse.

Et, retrouvant l'enfant de naguère, il le fait se confronter avec l'homme d'aujourd'hui, les perceptions que l'enfant avait de sa ville venant se fondre dans celles de l'adulte. Il se souvient des temps forts de son existence : la fierté éprouvée à l'audition d'une certaine phrase en 1967 (« Je retrouve mes racines, mon sang de seigneur... »), l'émotion ressentie lors des « trémolos du dernier discours de Pierre Bour-gault » et, surtout, l'indicible joie d'avoir pu participer à l'entreprise menée par René Lévesque, cet homme qui « tâcha de nous donner un pays; nous n'avons pas tendu les bras assez loin pour le prendre ». Du même souffle, il se revoit, à dix-huit ans, à un certain café où il draguait avec des amis. Puis, sans crier gare, le ton se fait plus touchant, pour parler du décès de sa mère.

À un autre moment, déambulant dans les rues de Montréal, il en cite les particularités, se gardant bien toutefois de s'attarder sur l'accessoire. Certes, l'effet des saisons est évoqué, et en particulier l'hiver et ses caprices. Il souligne certaines réussites architecturales et, en tout premier lieu, la Place Ville-Marie qui « fait un clin d'oeil à la croix sur la montagne »; puis il se désole à la vue de certains autres édifices comme la tour de Radio-Canada, « cette manière de lingam ou de minaret dressé tout seul au centre d'un vaste parc d'autos », ou encore l'Université du Québec « qui ressemble à un immeuble de bureaux qui ressemblerait à une manufacture ou à un ministère ». L'aspect cosmopolite de la ville est aussi évoqué, avec ses quartiers d'immigrants synonymes pour lui de « corne(s) d'abondance ».

On ne pourrait rendre compte de ce récit sans souligner les nombreuses réflexions qui essaient au détour de chaque page. Parmi elles, des considérations d'ordre linguistique : constatant que notre langue est en voie de louisianisation « Pour me lire, mes propres descendants devront-ils me traduire ? Montréal est aussi cette question », du même souffle il ne peut néanmoins s'empêcher de constater qu'il habite « peut-être la seule ville du monde où l'anglais, parfois, recule d'un petit centimètre ».

Il rappelle aussi le rôle essentiel de l'écrivain dans la société, et souligne l'apport exceptionnel des Gaston Miron, Michel Beaulieu et autres Réjean Ducharme. Il se permet même un intéressant parallèle entre l'écrivain parisien et celui de Montréal : « Une ville comme Paris prend un écrivain sous son aile, le charme, le protège, l'inspire, (alors que l'écrivain qui veut célébrer notre ville se doit de) se changer lui-même en Atlas, arracher la ville au sol et l'élever à bout de bras pour qu'on la voie; autrement, on pourrait la confondre avec n'importe quelle autre ville contemporaine ».

Abordant le nationalisme, ou ce qu'il est devenu depuis une dé-

centnie, il établit une comparaison entre la ville et la nation. La nation ne serait signifiante qu'au temps du collectivisme; à l'heure où le nationalisme s'est mué en utopie et où chacun s'est réfugié dans un individualisme farouche, le Québécois se serait replié dans sa ville : « On s'entiche des villes depuis que les nations n'enthousiasment plus personne ». Et d'ajouter avec une pointe de regret : « L'histoire d'une nation constituait une épopée, celle d'une ville se réduit à une monographie ».

Pieuse exagération que ce dernier mot, car ce *Montréal* de François Hébert n'a rien de la monographie. Bien au contraire, il propose une riche série de radiographies de Montréal, autant celui d'hier que d'aujourd'hui, laissant entrevoir tant ses ombres que ses lumières. Un livre d'humeurs, situé du côté de l'essentiel, qui réapprend à voir et à observer, par-dessus tout à aimer cette vieille compagne qu'on a trop souvent tendance à négliger, pour avoir couché dans son lit depuis tant de décennies.

Rue Laurier, le dimanche...

LIBRAIRIE RENAUD-BRAY

1005, av. Laurier Ouest — Tél.: 279-6384

Champigny

LES PRIX SONT TROUVÉS COUPABLES...!

SENTENCE:

TOUS LES PRIX SONT RÉDUITS DE 25%

ET PLUS ...

9,95

Où est Charlie?
Le voyage fantastique,
Martin Handford, Grind.
rég: 16,50 **9,95**

13,95

Trudeau le Québécois,
Michel Vastel, Éditions de l'Homme.
rég: 21,95 **13,95**

OUVERT LE DIMANCHE 24 DE 9H À 17H FERMÉ LE 25

JUSQU'À ÉPUISEMENT DES STOCKS. NOUS NOUS RÉSERVONS LE DROIT DE LIMITER LES QUANTITÉS. PROMOTION EN VIGUEUR JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE 1989 À 17 H. ACHAT EN PERSONNE SEULEMENT. NOS COUPONS-RABAISS NE PEUVENT ÊTRE UTILISÉS POUR ACHETER DES LIVRES EN RÉDUCTION. POUR VOTRE BÉNÉFICE. LES COUPONS-RABAISS EXPIRANT LE 31 DÉCEMBRE 1989 SERONT ACCEPTÉS JUSQU'AU 15 JANVIER 1990.

.25 DÉCEMBRE: FERMÉ
26 DÉCEMBRE: 13H À 21H

Champigny

LIBRAIRIE CHAMPIGNY INC., 4474, RUE SAINT-DENIS, MONTRÉAL (QC) H2J 2L1
TÉL.: (514) 844-2587

JEUNESSE

JE VEUX UN CHAT!
Parce qu'elle voulait un chat et que ses parents lui disaient toujours non, Cléa se déguisa en chat et fit tout comme les chats. Jusqu'au jour où, un vrai petit chat lui ayant été offert, elle eut cette curieuse idée...

LE TRÉSOR DE BEAUREPAIRE
«Au secours!» piaille Microbe. «Bonne Mère! glapit Mistigris, je ne sais pas nager!» Ainsi commence la plus palpitante histoire de corsaires à laquelle nos deux chatons vont participer sur le Grand Fleuve, au péril de leur vie.

L'HISTOIRE DE JUJU LA TORNADE
Juju était un petit garçon plein de malice qui détestait rendre service. Sa mère lui demanda un jour de passer l'aspirateur et ce fut pour la famille un terrible malheur...

LA PLANÈTE D'ARTHUR
Le pilote de la fusée extraterrestre se dirigeait vers la planète bleue. Il atterrit dans un pré vert. Il y rencontra un petit garçon aux yeux ronds. «Je m'appelle Arthur», lui dit-il. Ils sont devenus amis.

LES COMBATTANTS DE LA LUNE
«La littérature de jeunesse attise les bons sentiments. Plusieurs récits ennuyeux tentent de convaincre les enfants de l'absurdité des guerres. LES COMBATTANTS DE LA LUNE réussit...»
Dominique Demers / Le Devoir

SEUIL

GUÉRIN
littérature

IONELA MANOLESCO

Traduit

VILLON EN FRANÇAIS MODERNÉ

Onze ballades en jargon et jobelin de François Villon.

Quand la qualité de l'érudition s'allie à la qualité de l'édition.

Pour une fois une histoire des femmes non réductrice

LE XX^E SIÈCLE DES FEMMES
Florence Montreynaud
Nathan, Paris 1989, 59,95 \$

ANGÈLE DAGENAI

Impatiente après quatre années de mise en forme et dix autres de recherches, Florence Montreynaud n'a pas attendu la fin du siècle pour lancer sa « bible » des femmes du 20^e siècle, un volume de 736 pages, d'une extraordinaire richesse d'information, absolument passionnant à lire.

Impossible de le parcourir à toute vapeur : on s'arrête à chaque page parce que les rubriques sont courtes, écrites dans un style alerte, journalistique, sans la rigueur sèche qu'ont généralement les ouvrages encyclopédiques. L'humour a ici aussi sa place comme en témoignent ce titre et sous-titre : « Le couronnement d'Elizabeth II — Le 2 juin 1953, deux débutantes commencent une brillante carrière : la reine d'Angleterre et la télévision » !

Et que dire des photographies sinon qu'elles sont éblouissantes (deux m'ont particulièrement émue, celle de Marguerite Duras et de Georgia O'Keeffe dont les visages de jeunesse nous étaient pour ainsi dire oubliés ou inconnus). Il faut louer le travail de recherche iconographique effectué par l'éditeur. Les quelque 500 photos ne sont jamais banales et la reproduction est de première qualité même pour les photos les

plus anciennes.

Le volume passe en revue décennie par décennie d'abord (en introduction de chapitres) puis année par année, les événements et personnages féminins qui ont marqué l'histoire du 20^e siècle, siècle-clé de l'émancipation féminine en Occident.

L'ouvrage a une perspective forcément européenne (voire française) en raison de son auteur mais ne néglige pas pour autant de souligner des faits marquants de l'histoire des femmes en Amérique notamment et dans les autres continents : droit de vote, lois importantes partout dans le monde relatives à l'éducation de filles, l'accès à l'université pour les femmes, droit à l'avortement, loi ou décret interdisant les pieds bandés des Chinoises (1902) ou abolissant l'excision en Égypte (1959), par exemple, etc.

Le Québec n'est pas oublié. On se rappellera que les femmes ont



conquis le droit de vote au Québec en 1940, 20 ans après les autres Canadiennes ; auparavant seules les veuves et les célibataires payant des impôts pouvaient voter aux élections municipales ! Par contre, on lit que dès 1904, Marie Sirois est la première femme à obtenir un grade d'une université francophone (Laval) « avec éloges » ; il s'agit d'un certificat d'études littéraires. On relève également dans un court article la naissance en 1980 et la mort en 1987 de la principale revue féministe générale de toute la francophonie, à cette époque (et oui !) et j'ai nommé : *La Vie en rose*...

Chaque fois qu'une femme accède à la plus haute fonction politique, scientifique (les prix Nobel, par exemple), juridique, un article en fait mention en soulignant parfois la lenteur masculine à reconnaître les découvertes féminines comme ce fut le

cas par exemple pour Barbara McClintock qui aurait dû recevoir le Nobel de physiologie et médecine dès 1931 pour sa découverte des « gènes sauteurs » mais dont le travail ne fut reconnu et honoré qu'en 1983 ! Ou encore la chercheuse britannique Rosalind Franklin, spécialiste de la cristallographie par rayons X, morte du cancer en 1958, dont le nom ne fut jamais mentionné lorsque ses collègues masculins Crick, Watson et Wilkins furent honorés par le Nobel en 1962 pour leur découverte conjointe de la structure hélicoïdale de l'ADN.

Les repères événementiels du volume sont aussi intéressants à fouiller que les courtes biographies des femmes qui ont laissé leur marque au cours de ce siècle pas encore achevé : cinéastes, musiciennes et compositrices, écrivaines, femmes politiques, héroïnes et militantes, interprètes, peintres et sculptrices, philosophes et psychanalystes, photographes, scientifiques, sportives, etc.

L'auteur Montreynaud ne cache pas son parti pris féministe. Il ne s'agit pas ici de cacher les femmes sous le tapis de l'histoire encore une fois mais de leur donner toute la place, leur juste place, ce qui est déjà énorme. « Dans les dictionnaires généraux, il y a 5 % de femmes. Il y en a 100 % dans le XX^e siècle des femmes... », réplique-t-elle avec humour. Il y a 3000 femmes dans ce livre dont 600 ont laissé un apport capital à l'histoire du siècle. Qui dit mieux !

SE DIRE C'EST TOUT DIRE
Jean-Paul Desbiens
L'Analyste
Montréal 1989, 237 p.



Yvan **LAMONDE**

▲ Société

Le Provincial des Frères Maristes alias le Frère Untel est homme à s'appliquer d'abord à lui-même les remèdes qu'il sert aux autres : dire et se dire sa vérité.

Dans son *Journal* tenu entre 1978 et 1985 et dont *L'Analyste* a publié des fragments depuis 1983, J.-P. Desbiens tient le difficile pari du face à face : « Jamais je n'ai été si longtemps à la fois, et si souvent, dépressif. Je ne suis pas fait pour vivre sans pouvoir réel ». L'homme n'a plus l'impression de « travailler pour une cause » : « Je liquide une faille », écrit-il, celle de communautés religieuses qui agonisent. Au poste, il rassure les vieux Frères quand il ne les entretient pas : « On a presque toujours un mort à enterrer ». Seul, au milieu de 23 Frères, il fait plus de solitude que « de bureau » : « Personne

avec qui, sur qui essayer mes idées, mes opinions, mes textes ».

À ce face à face avec le sens de la faille et avec la solitude s'ajoute un autre courage qui peut aussi isoler, celui d'être capable d'aller à contre-courant : « Quand il n'y avait que des certitudes, j'en ai secoué plusieurs ; maintenant que la mode est aux incertitudes et à la fuite en avant, je pose des certitudes, ou en tout cas, des affirmations ». J.-P. Desbiens a le don de mettre les choses à plat : experts, vedettes, sauveurs venus avec la dernière bordée. On pourra toujours lui crier des noms : néo-libéral, Analyste et tutti quanti ! Mais la bonne foi, l'honnêteté intellectuelle et sa franchise continueront de l'emporter. Son Nord magnétique est un souci de vérité. Et en ce pays de la Métabetchouan, la métaphore est appropriée.

D'autant plus qu'une grande métaphore traverse le *Journal* comme l'espace traverse les tableaux de J.-P. Lemieux : le lac, le lac-source. Le diariste y retourne sans cesse, guettant l'embâcle, tâtant du pied l'état de solidité ou de pourrissement de la glace, comptant les jours de gel, s'étonnant à l'horizon du vert des conifères sur le bleu de l'eau. L'homme regarde, regarde encore le Lac.

J'aurais pour mon dire que ce Lac est l'histoire d'un homme avec celui qu'il appelle Jésus. Frère-courage.

Cadeau de Fêtes...cadeau de Fêtes...

FÉLIX LECLERC, ROI, POÈTE ET CHANTEUR

Jean-Paul Sermonte
Éditions du Rocher, Monaco, 1989, 160 pages



Alice **PARIZEAU**
Lettres étrangères

Entre la dinde et les gâteaux, entre le voyage dans le Sud qui ressemble à une fuite, car il est fort souvent destiné surtout à mettre fin aux vieilles traditions de famille, que faire et à quoi penser ?

Car, il ne suffit pas de s'épuiser pour préparer le Réveillon, hanter les magasins et décorer des sapins pour éprouver la joie des Fêtes de Noël, il faut surtout, en plus de cette dimension mystique fondamentale, se ménager une

petite évasion personnelle. C'est même la seule façon de ne pas se retrouver en janvier, vidée et déprimée !

Vite, un antidote et un moyen d'échapper au quotidien, de rêver et de vivre cette atmosphère féérique que les fêtes doivent avoir chaque année ! À cet égard, je vous propose le souvenir d'un ami que tout le monde connaît bien et qui est parti ; le livre sur Félix Leclerc.

Sur les rayons des bibliothèques, les beaux albums dorment. Quand on les reçoit, on se met à les feuilleter puis on se promet de les lire un jour. Le temps passe et l'album, lui, demeure là où personne ne va le chercher. Rien de pareil ne saurait arriver avec ce livre sur Félix Leclerc ! Le texte est fascinant à sa manière. Jean-Paul Sermonte ne fouille pas, ne brode pas, mais utilise les extraits de poèmes et de chansons pour mieux analyser la carrière de l'artiste et ses succès. Les photos sont belles et choisies de telle manière que jamais elles ne sont gratuites, mais soutiennent le texte et illustrent les diverses étapes d'une existence fort simple en réalité. Après la vulgarité insoutenable de certaines émissions dont on

nous abreuve pendant les Fêtes et les rires gras dans le genre : — elle est drôle, hi, hi, hi ; c'est rafraîchissant au possible !

En lisant les textes, on découvre le poète qui apporte dans ses chansons des accents gais, naturels, spontanés et des notes graves. Son répertoire est varié et dépourvu de misérabilisme... En un mot, il n'est pas conforme à la mode du jour, « bien de chez nous », selon laquelle la notion même de « gauche » et « droite » se traduit par « l'ennui sociologiquement valable », pour les uns et par « la vulgarité lourde joualissante » pour les autres. Quand Félix Leclerc chante qu'il « n'y a pas de meilleure façon de tuer un homme que de l'empêcher de travailler », on communique avec lui, on sent l'angoisse de celui qui cherche une place quelque part et ne la trouve pas et on est prêt à le comprendre.

Jean-Paul Sermonte constate à ce propos que Félix était à sa manière un magicien qui possédait au plus haut point l'art de jouer avec les mots, les idées et les images. En fait, dans son livre, les textes de Félix Leclerc sont agencés selon un plan chronologique qui est en même temps

ce qui est rare, thématique et reprend ainsi les principaux événements de l'histoire du Québec contemporain par ordre de leur importance. Placés selon cette perspective, certains poèmes ont un relief tout à fait surprenant.

— Il avait quand même pas mal de défauts, Félix Leclerc, me direz-vous. Certainement, comme tout le monde ! Ce n'était pas une vedette de music hall dans le sens le plus moderne, ni quelqu'un de capable de se produire n'importe où et n'importe quand. Ses débuts à Paris datent de 1951, période d'après guerre, dominée par un romantisme qu'on ne cesse de vouloir faire disparaître depuis. Le barde québécois chantait « l'exotisme » des pays froids. C'est ainsi qu'il vantait le courage des draveurs dans cette Europe où on ne savait pas très bien de quel métier il s'agissait très exactement.

Petit à petit, il est parvenu à imposer une image de son pays et à le faire aimer, ce qui est particulièrement difficile pour un chanteur qui, tout en étant membre à part entière de la francophonie, demeure à ce point différent en ce qui concerne le choix de ses sujets. Félix Leclerc avait expliqué le Québec à sa façon qu'il n'était pas toujours dépourvu de cruauté. « Les gens d'ici sont peu violents », commentait-il, « parce qu'ils ont viande sous la dent. Et ventre plein n'a pas de rage. »

Hier comme aujourd'hui, en somme, le patriotisme de Félix Leclerc se passe de grandiloquence, ses chansons d'amour sont authentiques, bien que la sexologie ne les domine pas et ses poèmes sur la condition humaine témoignent d'une réflexion très personnelle.

LE COMPLEXE DU HOMARD

Paroles pour adolescents ou le complexe du homard
Françoise Dolto
Catherine Dolto-Tolitch
avec la collaboration de Colette Percheminier
Hatier, Paris, 1989

ANGÈLE DAGENAI

Toute la substance de ce livre était déjà écrite par la célèbre psychanalyste, sa fille

Catherine et l'amie d'adolescence de cette dernière, Colette, avant que ne décède en 1988 Françoise Dolto.

« Entre octobre 87 et juin 88 nous nous sommes réunies régulièrement autour d'un magnétophone pour parler et dire aux adolescents tout ce qui nous passait par le cœur », explique Catherine Dolto-Tolitch, sociologue et médecin généraliste, en introduction au texte.

Elle ajoute, « Je suis sûre que ma mère aimerait le livre tel qu'il est... un livre plein de vie et, je crois, encourageant pour tous ceux qui vivent ce qu'elle appelait si joliment le drame du homard ».

Ce « drame » ou complexe du homard, est l'image employée par le trio pour décrire la mue qui se produit à l'adolescence, cette période où le jeune quitte définitivement sa carapace d'enfant mais n'a pas encore « suinté » celle de l'adulte qu'il sera plusieurs années plus tard. Sans « défense », il est extrêmement fragile, vulnérable, dans un devenir qu'il ne maîtrise absolument pas. Mais c'est aussi une époque où les jeunes déploient des quantités phénoménales de générosité et de créativité qui déroutent très souvent tous ces adultes qui ont « trahi » leurs idéaux d'adolescents.

« Pourquoi est-ce si compliqué entre les adolescents et les adultes, lit-on à la page 70. Peut-être parce qu'à chaque génération, l'adolescence vient mettre en avant et faire vivre des valeurs qui sont vraiment celles de l'humain : générosité, absolu, liberté, fraternité... Chaque génération d'adolescents voit que les institutions mises en place par les adultes qui ont le pouvoir trahissent ces valeurs... »

Même si ce livre porte trois signatures, on reconnaît le style

unique de Dolto, son parti pris pour la jeunesse — pour tout ce qui « croît » en fait, adulte ou enfant — la confiance qu'elle place dans les capacités d'adaptation et d'invention des humains, la grande sincérité et tendresse de ton que revêt son propos.

Écoutons encore celle qui devient célèbre en France, à 68 ans, avec sa « ligne ouverte » sur France-Inter, *Lorsque l'enfant paraît*, écoutée religieusement par des millions d'auditeurs et d'auditrices passionnés : « L'adolescence n'est pas reconnue comme une force parce qu'elle fait peur... La plupart des adultes ont, dans leur mode de pensée, un frein dans la tête dû à leur peur. Ils ont peur de vieillir, de mourir, de perdre leur emploi, leur voiture, leur amour. Ils ont peur pour ceux qu'ils aiment. Ils ont peur de ne pas être à la hauteur de la situation. Ils ont peur de l'inconnu. La peur est dans le raisonnement de presque tous les adultes, qu'ils le sachent ou non. »

« C'est pour cela qu'ils se cramponnent à l'esprit logique, rationnel, qui n'est qu'un aspect de l'intelligence — peut-être le plus désespérant ? — L'intelligence, c'est surtout une capacité d'invention. Les jeunes, eux, sont inventifs... »

L'ouvrage aborde tout ce qui fait « problème » à l'adolescence : le corps, la sexualité, l'amour, l'amitié, les parents, l'autorité, la violence, le vol, la drogue, la honte, etc. Tout est là, dans une présentation soignée qui se veut moderne et aérée, avec de belles photos. Un livre qui est fait « solide » pour être lu et échangé, « à mettre entre toutes les mains, à laisser traîner dans la maison pour que les enfants, les parents, tous les jeunes et tous les adultes le lisent avec profit », lit-on sur la jaquette arrière !

Dolto, mère et fille, et Mme Percheminier, qui travaille avec des jeunes en institutions, ont laissé également la parole aux adolescents. Chaque fin de chapitre reproduit en effet de courts textes souvent fort émouvants que des jeunes de 14 à 17 ans leur ont fait parvenir.

Le complexe du homard est un livre qui dérange, qui n'a pas peur des mots, que j'aurais aimé avoir quand mes filles étaient adolescentes et que je leur donnerai à lire pour qu'elles gardent le plus longtemps possible ces valeurs « pures » qui les animent encore...

revue possibles hiver 1990

ART... POLITIQUE
L'art peut-il encore exercer une fonction critique des idées reçues ? Quel est l'actuel pouvoir de l'art ? La question des rapports entre l'art et le politique est-elle encore pertinente ?
Il existe des oeuvres traduisant une expérience individuelle du politique, des oeuvres exprimant une perception et surtout une évaluation des relations sociales formant la vie quotidienne.

ESSAIS ET ANALYSES

Combustion lente
NICOLE JOUCOEUR

La politique ne m'intéresse pas
SERGE BRUNEAU

L'odeur de l'art : art international, art local
ROSE-MARIE ARBOUR

Le marché de l'art contemporain « international » et le Tiers-monde culturel
YVES ROBILLARD

Notes en deux parties sur le nom comme métaphore
SUZANNE JACOB

A Space : l'anatomie d'un centre d'artistes autogéré consacré à la diffusion d'un art politique
DONALD GOODES

Art et politique alla siciliana
ANDRÉ THIBAUT

Méditation libre sur l'avenue du cinéma documentaire à l'ère de l'amplification des signes
MONICA HAÏM

Le PQ et la culture : pour une ou des petites cultures
JACQUELINE MATHIEU

IMAGE ET POÈMES

Chassés-croisés
ROBERT SAUCIER

D'un carnet de Crète
GILLES CYR

CHRONIQUES

SUR LES CHEMINS DE L'AUTOGESTION :

Parti vert du Québec

DOCUMENTS :

Sur Le Pen et autres menus détails
RICHARD POULIN

Bulletin d'abonnement
Abonnement institutionnel: 30,00 \$
Abonnement de soutien: 30,00 \$
le numéro: 6,00 \$

Revue Possibles,
B.P. 114,
Succursale Côte-des-Neiges,
Montréal,
Québec
H3S 2S4

NOM.....
ADRESSE.....
VILLE..... CODE POSTAL.....
PROVINCE..... TÉLÉPHONE.....
OCCUPATION.....
CI-JOINT..... MANDAT-POSTE AU MONTANT DE 18,00\$ POUR UN
ABONNEMENT À QUATRE NUMÉROS À COMPTER DU NUMÉRO.....

Une nouvelle librairie de voyages typiquement RENAUD-BRAY

Jusqu'à 60 minutes 7 jours par semaine

5227, Côte-des-Neiges — 342-1515

Champigny

LES PRIX SONT CONDAMNÉS...!

L le plaisir des
livres

Nommer un personnage, c'est le trahir: Sarraute n'y consent pas

TU NE T'AIMES PAS
Nathalie Sarraute
Gallimard
Paris, 1989 216 p.



Lisette
MORIN

Le feuilleton

À quel moment me suis-je intéressée à Nathalie Sarraute? C'était, je crois, en 1963, à la parution de *Les Fruits d'Or*. Je n'avais lu ni *Tropismes* ni *Le planétarium*, pas même *L'Ère du soupçon*.

Et pourtant, fort intriguée par « le Nouveau roman », je connaissais déjà Michel Butor, grâce à *La Modification*, Claude Simon,

par *La Route des Flandres*, bien entendu Alain Robbe-Grillet, dans « son » *Labyrinthe*, et Robert Pinget dans *L'Inquisiteur*.

Le temps ayant fait son oeuvre, et « le Nouveau roman »... son temps, Nathalie Sarraute est néanmoins la seule de cette phalange « primitive » des Éditions de Minuit que je continue à prospecter. Non pas toujours à suivre dans son incessante recherche de ce que Viviane Forrester, qui l'admire et l'aime lucidement, décrit comme « ces contrées dont elle seule connaissait le chemin avant de nous l'apprendre (...) ces lieux rares où vibrent des particules fragiles et fugaces »...

Mais avant de tenter l'approche — ce ne peut être autre chose — de *Tu ne t'aimes pas*, pourquoi ne pas céder la parole à l'auteur? En guise d'avertissement à *Entre la vie et la mort* (Gallimard, 1968), Sarraute écrivait: « Le lecteur qui se laisse aller à son habitude de chercher partout des personnages, qui perdrait son temps à vouloir caser à toute force les mouve-

ments, les *tropismes* qui constituent la substance de ce livre, s'apercevrait que ses efforts pour les loger convenablement l'ont amené à construire un héros, fait de pièces disparates, qui peut difficilement se tenir debout ». Peut-on être plus sincère, moins condescendant envers le lecteur? Et ce texte est toujours valable, et il convient au dernier ouvrage de cette octogénaire dont le courage est indomptable. Qui continue de nous faire part « d'une lutte acharnée, à l'issue toujours incertaine sur un des terrains où la vie et la mort s'affrontent avec le plus de dissimulation, celui où une oeuvre littéraire prend racine, grandit ou meurt ».

Le dernier ouvrage de Nathalie Sarraute est, essentiellement, implacablement, une oeuvre littéraire. On ne saurait qualifier autrement cette conversation multiple que l'auteur tient avec d'anonymes interlocuteurs, plus vrais, cependant, plus « certains » que s'ils étaient nommés. En citant Cézanne, la personne qui écrit, qui met le « je » à l'in-



dex, parle d'une part inséparable de nous-même qui survivrait même à la mort: « Ça s'enchevêtre aux racines même de l'être. À la source impalpable du sentiment »... Le sentiment, lui, est là-bas où les mots circulent, se posent, désignent... « C'était amusant d'y faire de temps à autre une excursion », commente, ironique, l'écrivain.

La frivolité des hommes et des femmes n'est pas le fort de Nathalie Sarraute. Il faut lire sa « variation » sur le « je ». Elle le voit « trop passionné », ce « je », qui se retire « abandonnant l'objet de la conversation... » Vite nous remplaçons ce « je » par un « je » frivole, léger... Après une pause marquée par un soupir, notre nouveau « je » se lance... Et il jette dans la conversation un objet délicieusement inconsistant... Sarraute, opiniâtement, débute un autre « je » qu'elle nous présente « solidement installé sur cette terre, qui a du bon sens, l'esprit clair, lui-même le dit: « Je suis un réaliste, on m'accuse même parfois de cynisme »...

Les délégués, les envoyés se succèdent dans *Tu ne t'aimes pas*. On pourrait même, mais ce

serait sans doute offenser l'auteur, parler à leur propos d'une galerie, non pas de personnages mais de caractères. Le héros multiple de son livre nous ressemble. Il nous confronte à nous-mêmes, à ceux qui « s'aiment » et à ceux qui « ne s'aiment pas ». « Celui qui s'aime se scinde en deux... projette au-dehors son double... le place à une certaine distance de lui-même... »

Est-ce pour abolir cette distance que Nathalie Sarraute poursuit son oeuvre d'écrivain? On ne peut plus en douter, lisant avec lenteur, page à page, cette comédie des erreurs. « Ce que je me serai amusée, laisse-t-elle, à certain moment, échapper, en réfléchissant sur « serai », « ce futur venu se nichier au coeur du présent ». Et le répondant se questionne alors: « Quelles autres langues possèdent un instrument aussi précis et délicat? — « Ce que je me serai amusée... il faut pour savoir s'en servir posséder des dons exceptionnels, une rare habileté... — D'un coup ce qui était en train de s'accomplir s'est accompli... Cela s'étale derrière nous, immobilisé, offert, comme un souvenir... pour le voir il faut qu'on se retourne... »

On devrait pouvoir tout citer de ces pages 132 et 133 où Sarraute... s'amuse à décortiquer « Ce que je me serai amusée » en considérant que « ce qui était fragile, périssable, qui se serait décomposé, aurait disparu... elle a su le sauvegarder... Elle l'embaumé, elle l'a exposé dans un cercueil de verre, elle le contemple en hochant la tête d'un air nostalgique, attendri... »

D'un livre si intelligemment composé, on pourrait croire que son auteur en sort comblée, satisfaite. Or, il n'en est rien. « Comme se serait bon pour tout le monde... comme tout le monde y trouverait son compte si on pouvait, nous aussi, l'éprouver, cet amour de soi... — Si on pouvait... — On ne demanderait pas mieux... — On ne demanderait pas mieux? — Pas

Une fresque sur l'histoire de la médecine au Bas-Canada

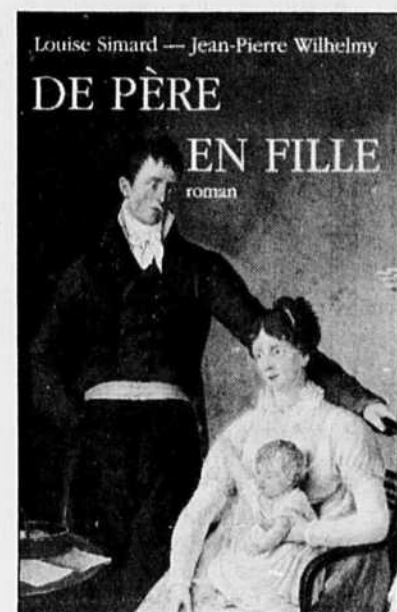
XALA DE PÈRE EN FILLE
Louise Simard
et Jean-Pierre Wilhelmy
Québec, Septentrion, 1989 :
429 pages

PAUL-ANDRÉ COMEAU

Page d'histoire de la médecine naissante au Bas-Canada du début du XIXe siècle, saga d'une famille où les ancêtres allemands font bon ménage avec les « Canadiens », révolte d'une femme contre la loi et la médecine des hommes, amours interdites entre un blanc et une indienne, esclave de surcroît: le nouveau roman de Louise Simard et Jean-Pierre Wilhelmy ratisse large et constitue au vrai sens du terme une fresque, impressionnante et originale.

Ouvert avec une pointe d'appréhension, ce roman à quatre mains vaut des centaines d'heures d'histoire en plus de procurer le rare plaisir d'une lecture captivante. Les deux auteurs, qui ont déjà publié *La guerre des autres*, ont échafaudé leur récit sur une solide documentation historique. L'implantation de la médecine à Montréal et accessoirement à Québec sert de toile de fond à un récit qui lève le voile sur la vie bourgeoise des anglophones de la jeune métropole et sur la pauvreté des francophones et des immigrants, surtout Irlandais.

Cette dimension historique établie avec talent et précision sert



admirablement le récit où la passion et le drame habitent des personnages d'une rare consistance.

En choisissant comme héros le fils d'un immigré d'Allemagne d'avant la première (?) unification, les auteurs laissent deviner la complexité des réseaux et des lignages ethniques dans une généalogie qu'on a eu tendance à trop simplifier. Ce médecin, formé tel un apprenti, hésitera entre sa Britannique d'épouse et une splendide Indienne, vendue au marché des esclaves dans le Vieux Montréal. Ce n'est pas le seul tabou auquel s'attaquent Simard et Wilhelmy, qui n'ont visiblement pas oublié les recher-

ches de Marcel Trudel sur cette question souvent escamotée.

L'une des filles de ce médecin qui fait fi des préjugés de son milieu se heurtera à un obstacle de taille lorsqu'elle tentera, elle aussi, de soulager souffrance et misères. Refusée par la corporation des hommes, mais riche d'un bagage de connaissances accumulées en aidant son père, elle bravera la loi de l'époque en pratiquant clandestinement la médecine. Au contact de la détresse et de la pauvreté, elle devance le docteur Morgentaler d'un siècle et demi auprès des femmes de Montréal, des Cantons de l'Est et finalement de la ville de Québec.

Fresque historique, ce roman est animé d'un souffle puissant. Impossible de ne pas être captivé par la passion qui habite les personnages, par le déroulement d'une trame qui, au-delà du quotidien, laisse deviner les grands enjeux du siècle dernier, d'avant la Confédération. L'histoire s'achève d'ailleurs au lendemain des grandes épidémies de choléra qui ont précédé de peu l'Insurrection de 1837.

En un mot, un roman de passion et de vérité. Une vérité parfois décapante mais qui donne à notre histoire une dimension charnelle qu'on a longtemps eu tendance à escamoter. Un roman d'où l'on pourrait tirer un grand scénario pour le cinéma ou la télévision!

Champigny
LES PRIX
AU BANC DES ACCUSÉS...!

L'ÉTAT DE LA CHINE
SOUS LA DIRECTION DE PIERRE GENTELLE
ÉDITIONS LA DÉCOUVERTE

La crise du printemps 1989 et les événements tragiques de la place Tian An Men ont montré la nécessité de comprendre en profondeur ce qui est à l'oeuvre dans la Chine contemporaine, de mieux saisir les mouvements qui traversent cette société.

En plus de 200 articles, *L'état de la Chine* propose un panorama complet du pays: civilisation, société, organisation du pouvoir, vie quotidienne, démographie, économie, politique extérieure, arts et culture, diaspora, etc.

Ouvrage de référence sans équivalent, *L'état de la Chine*, par ses approches croisées, constitue un instrument de connaissance et de travail irremplaçable.

LA DÉCOUVERTE

mieux? Vraiment? »

Si le mieux est l'ennemi du bien, dit la sagesse populaire, ne l'exigeons surtout pas pour l'exigeant écrivain qui poursuit, de livre en livre, avec une indéfectible honnêteté, sa quête d'absolu. En littérature, bien sûr, mais également — on le suppose — dans la vie ordinaire. Un grand, un beau livre qui n'en est pas moins grand ni pas moins beau d'être difficile.

LOGIQUES LOGIDISQUE



Le cadeau-minute qui fait plaisir pour la vie!



HUGO PLUS
le dictionnaire et la grammaire
COMPATIBLE
IBM PC
640 K
84,95\$

HUGO PLUS
le dictionnaire et la grammaire
par Manseau, Malka, Des Roches, Lizee, Hétu
Vérification orthographique et grammaticale, compatible avec WordPerfect 5.0, WordPerfect 4.2, Wordstar 4, Word 5, Écrivain public, Secrétaire personnel.

MIMI
IBM PC
PS 2
modèle 25
et modèle 30
Commodore
64 et 128
34,95\$
Aussi disponible
MIMI 2
Commodore
64 et 128
34,95\$

MIMI
par Anne Bergeron
Les enfants de tous âges peuvent se servir d'un ordinateur! MIMI danse, MIMI joue de la musique, MIMI invite tous ses amis et toutes ses amies à apprendre par le jeu les lettres de l'alphabet.

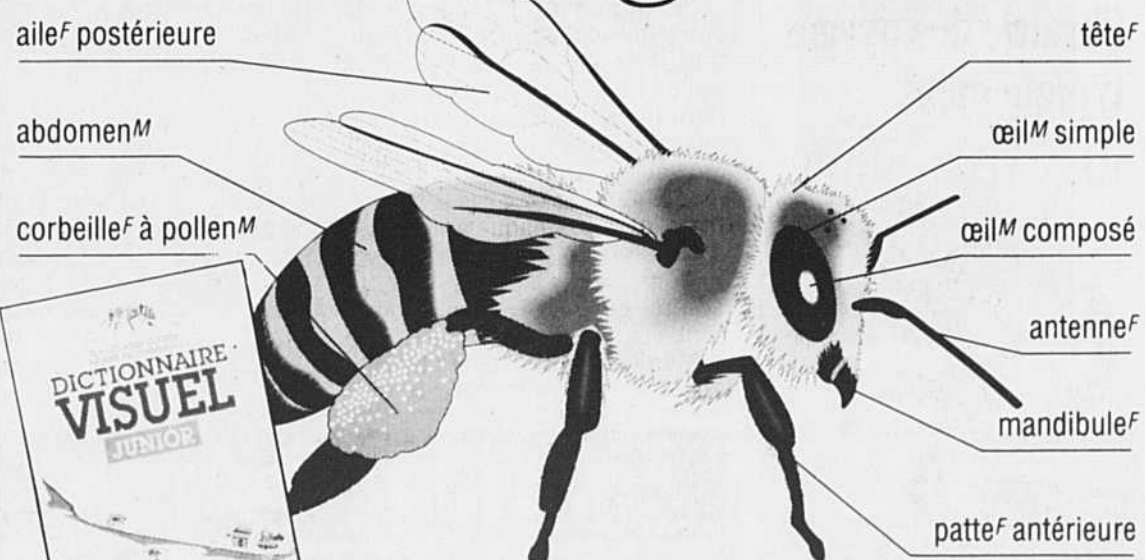
160 p.
relure
spirale
14,95\$
MS-DOS SIMPLIFIÉ
LA PETITE LETTRE BLEUE DE MONTREAL
LOGIQUES COORDINATEURS

MS-DOS SIMPLIFIÉ
par Sylvie Roy, UQAM
«Le guide de l'essentiel!»
— Yves Leclerc, *La Presse*
Le best-seller de l'informatique. Bientôt 20 000 exemplaires vendus!

En vente partout et chez LOGIDISQUE Inc.
1225, de Condo, Montréal QC H3K 2E1
(514) 933-2225 FAX: (514) 933-2182

LE NOUVEAU DICTIONNAIRE VISUEL JUNIOR

Un cadeau intelligent!



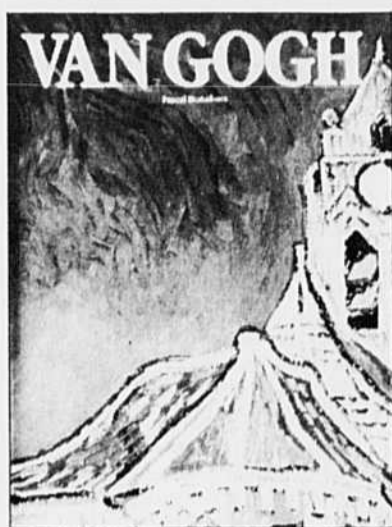
QUÉBEC/AMÉRIQUE - VIENT DE PARAÎTRE - TOUT EN COULEURS - 160 PAGES - 19,95\$

OFFRIR UN DICTIONNAIRE VISUEL JUNIOR, C'EST OUVRIR LA PORTE SUR UN MONDE DE CONNAISSANCES.

Le Devoir le plaisir des **Livres**

Un Van Gogh à bon prix

VAN GOGH
Pascal Bonafoux
Éditions du Chêne
Collection Profils de l'art
1989, 160 pages



Ses toiles se vendent à des prix

fous, récemment *Les Iris* et *Les Tournesols* et pourtant ce peintre désespéré qui devait se donner la mort en 1890 n'a pas fait un sou de son vivant avec son art, lui qui disait: « Si je vau quelque chose plus tard, je le vau aussi maintenant... » Personne n'aura compris ce message, pourtant omniprésent quand on feuillette l'album que lui consacre Pascal Bonafoux, ce dernier ayant la bonne idée de « légèrer » les oeuvres illustrées de commentaires de Van Gogh lui-même. La série de ses autoportraits aux pages 52 et 53 en est un exemple éloquent. Et tout le reste est timent du même élan, du même bon goût, si bien que cet album d'art en est un de qualité.

MARIE LAURIER

Ce sera le centenaire de la mort de Van Gogh en 1990 et des fêtes auront lieu un peu partout dans le monde, notamment à Amsterdam et en France où il a vécu.

Un album à remonter dans le temps

PALACES ET GRANDS HÔTELS D'AMÉRIQUE DU NORD
Catherine Donzel
Alexis Gregory
et Marc Walter
Flammarion, Paris 1989, 256 p.
(125,00 \$)



sion d'un hôtel est devenue le symbole même de la réussite, notent les auteurs Catherine Donzel, Alexis Gregory et Marc Walter en nous ouvrant la porte de ces palais. Avec leurs proportions gigantesques, leurs décors surchargés, comme ils sont différents de leurs sobres pendants européens, mais quelles merveilles! C'est à une véritable fête du marbre, de l'or et du bronze que nous sommes conviés dans ce magnifique volume. Les images d'aujourd'hui alternent avec les photos d'époque où, immobilisés par l'objectif, les rois et les présidents trônent au milieu de ces splendeurs. Chaque hôtel possède son histoire, chaque époque, son style. On remonte le temps, on sillonne l'espace de Pointe-aux-Pic à Waikiki dans *Palaces et grands hôtels d'Amérique du Nord*. Une fête pour l'oeil, un ballet de nostalgie, bref, un cadeau pur luxe à offrir à qui on aime.

gnats qui les ont construits: les hôtels de luxe nord-américains.

Entre les pages de *Palaces et grands hôtels d'Amérique du Nord*, les voilà réunis pour la postérité, photos et illustrations à l'appui.

« À une époque où l'on rêve de la succès à l'extrême, la posses-

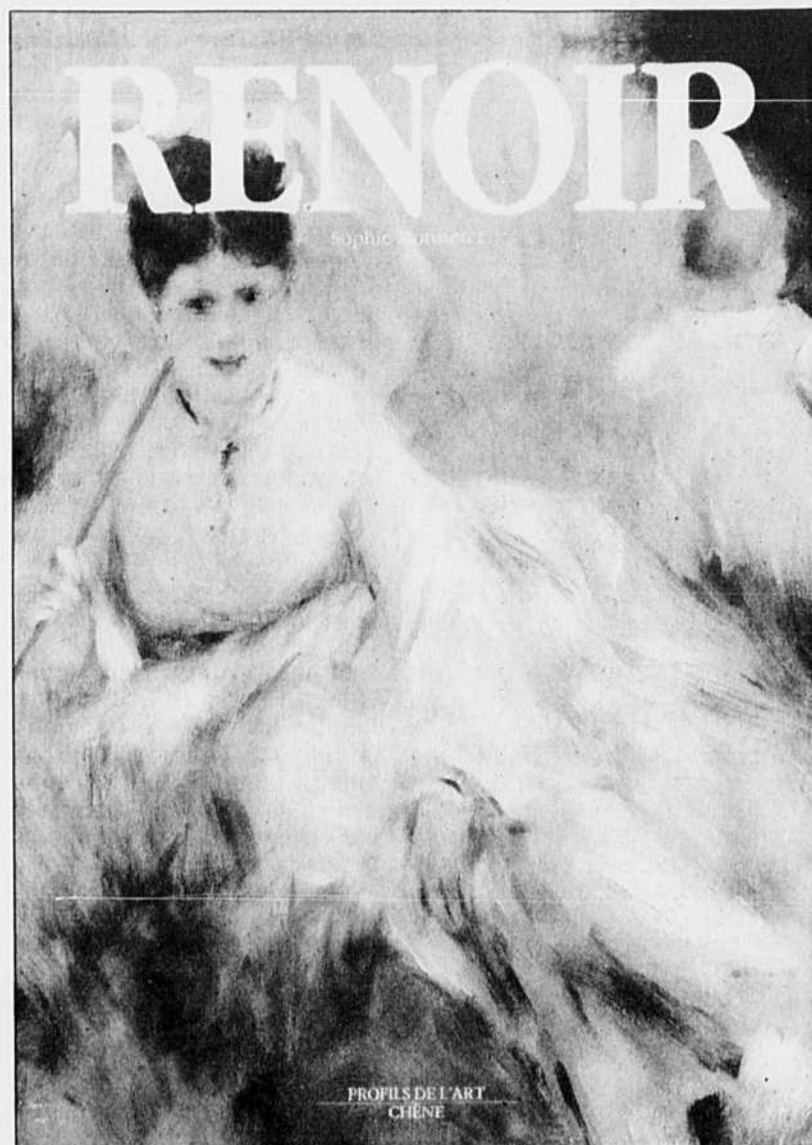
Du *Mayflower* de Washington au célèbre *Biltmore* de Los Angeles en passant par le *Baff Springs Hotel* et l'incontournable *Château Frontenac*, ils sont tous là, rutilants, miroitants, issus des rêves fous, presque mégalomanes des ma-

Le peintre de la sensualité

RENOIR
Sophie Monneret
coll. Profils de l'art
Ed. du Chêne, Paris 1989

ANDRÉ GIRARD

Renoir: peintre de la sensualité et de la simplicité nonchalante. De la lumière: ses jeux et ses reflets. Sur la peau, sur l'eau.



Ses tableaux fêtent la douceur de vivre et de regarder. Ils libèrent couleur, joie et tendresse. Tant la nature que la chair célèbrent, dans le regard de Renoir, l'attrait et la luminosité de la jeunesse.

« J'ai usé mes vieux yeux sur (la) jeune chair », dira-t-il à la fin de ses jours. Resteront ces fêtes perpétuelles qui ne repoussent pas la lumière, cette fluidité féérique de la nature retrouvée: l'air est frais, l'espace est grand. L'exécution est toute en souplesse. De ces chairs doucement nacrées, de ces chevelures fluides émane une impression de grâce qui s'abandonne. Pour le plaisir des yeux, l'envie de toucher. « *Villa des Arts près l'avenue / De Clichy, peint Monsieur Renoir / Qui devant une épaule nue / Broyé autre chose que du noir.* » (Mallarmé, *Loisirs de la poste*)

LA VITRINE DU LIVRE

GUY FERLAND

L'INVENTION D'UN ART
Cent cinquantième anniversaire de la photographie Collectif sous la direction de Alain Sayag et Jean-Claude Lemagny Adam Biro et Centre Georges Pompidou 338 pages

Cet album de luxe richement illustré présente une rétrospective de l'évolution de ce « 8e art » qu'est la photographie. Dans son introduction, Alain Sayag y va d'une profession de foi: « Majeure, la photographie l'est devenue en se dépassant. Elle ne trouve plus sa finalité en elle-même; elle est désormais un simple moyen, une technique, au service d'une esthétique essentiellement picturale. Elle est mise en situation dans des « dispositifs » spécifiques, des installations qui viennent clore le parcours de cette manifestation. Aboutissement, certes provisoire et momentané, d'une évolution séculaire, mais significatif du fait que la photographie n'est plus à la recherche de l'art en 1989, elle est l'Art. »



JOURNAL DU MOUVEMENT DADA
Marc Dachy
Skira
230 pages

Cet album superbement illustré retrace, de 1915 à 1923, les divers moments à l'intérieur de ce mouvement inusité.

LE CASSE-PIPE
Suivi du **Carnet du cuirassier Destouches**
Louis-Ferdinand Céline
Illustré par Tardi
Gallimard/Futuropolis
94 pages

« *Casse-pipe*, dit Henri Godard, c'est le temps de l'enfermement, devenu interminable. L'agressivité du monde et des hommes y prend la forme de la nuit, du froid, de la pluie, de chevaux échappés qui courent dans tout cela, et un visage que Courteline et d'autres avaient déjà fait connaître en littérature, celui des gradés et des sous-officiers, d'autant plus charognes qu'ils sont eux-mêmes plus terrorisés. L'étonnant est que, du spectacle de tant d'écrasement, qui ne cesse pas d'être sensible, naisse ligne à ligne tant de comique. » On trouve dans ce volume les cinq séquences mises au point ainsi que les fragments retrouvés d'une première version de l'histoire, plus le seul récit que Céline ait fait de ce qui devait suivre.

LE PROCÈS-VERBAL
J.M.G. Le Clézio
Illustré par Baudoïn
Gallimard/Futuropolis
186 pages

Ce premier roman de l'auteur de *Vendredi ou les limbes du Pacifique* commence ainsi: « A. Il y avait une petite fois, pendant la

canicule, un type qui était assis devant une fenêtre ouverte; c'était un garçon démesuré, un peu voûté, et il s'appelait Adam; Adam Pollo. Il avait l'air d'un mendiant, à rechercher partout les taches de soleil, à se tenir assis pendant des heures, bougeant à peine, dans les coins de murs. » Ce comportement relâché et méditatif du personnage principal est habilement illustré par Baudoïn qui grossit démesurément les détails.

IMAGES DES ANNÉES 80
Éditions Solar
462 pages

Pour voir les années 80 d'un coup d'oeil, ce recueil de photos-témoignages des faits marquants de la décennie est à recommander. De la catastrophe de Tchernobyl à l'ouverture de l'Est, en passant par l'explosion de la navette *Challenger*, le tremblement de terre d'Arménie, tout y passe. Des personnes qui ont marqué l'époque y sont également: Reagan, Gorbatchev, Jean-Paul II, Khomeiny, Rambo, Mitterrand, Indira Gandhi, Cory Aquino, Madonna, Benazir Bhutto ou Steffi Graf. Chaque photo est accompagnée d'un bref rappel historique.



ENTRE DEUX CENSURES
Le cinéma érotique de 1973 à 1976
François Joffa et Tony Crawly
Ramsy/Cinéma
268 pages

Dans cet album, illustré de 270 photos, les auteurs racontent en historiens du cinéma, ce que fut cette période de libéralisation. Une centaine de films sont analysés, avec des interviews de metteurs en scène et de « pornostars » réalisées à l'époque.

Faites-vous plaisir...

...abonnez-vous au cahier littéraire le plus en vue au Québec. Prenez plaisir à découvrir tous les samedis une information soignée et détaillée sur les principales nouveautés en librairie. Des critiques pertinentes et des commentaires sur les jeunes auteurs, ceux de renom et leurs oeuvres. De la poésie au roman, de la fiction à la nouvelle, tout y est, rien ne vous échappera.

Chaque samedi, faites-vous plaisir, abonnez-vous au Plaisir des Livres!



Le plaisir des Livres

Oui je désire m'abonner au Devoir du samedi incluant le cahier Le Plaisir des Livres

- 15 semaines: 13\$*
- 28 semaines: 24\$*
- 52 semaines: 44\$*

Nom _____
Adresse _____
#App. _____ Ville _____

- chèque inclus Visa
- comptant Master Card
- facturez-moi Am. Express

Code postal _____
Tél. rés. _____
Tél. bur. _____

Signature _____
numéro de carte _____

Retournez ce coupon à l'adresse suivante:
LE DEVOIR "Service des abonnements"
211, rue St-Sacrement, Montréal, Québec H2Y 1X1

date d'expiration _____

*Tariifs applicables qu'à notre réseau camelot. Cette offre prend fin le 30 décembre 1989.

Champigny

LES PRIX SONT TROUVÉS COUPABLES...!



De main de maître
Ce livre abondamment illustré met en lumière le talent artistique des récipiendaires du Prix d'excellence en Artisanat Saidye Bronfman au cours de la première décennie de son attribution, de 1977 à 1986.

Relié: 24,95 \$
144 pages • 43 photos en couleurs, 56 n/b
ISBN 0-660-90289-3



Agenda 1990
Un hommage à Marius Barbeau, ethnologue bien connu, qui a énormément contribué à enrichir les collections du Musée.
Reliure spirale: 12,95 \$
110 pages • Bilingue
33 photos en couleurs, 23 n/b
ISBN 0-660-50290-9

Publications du Musée canadien des civilisations en vente chez tout bon libraire. Diffusion Prologue, Montréal.



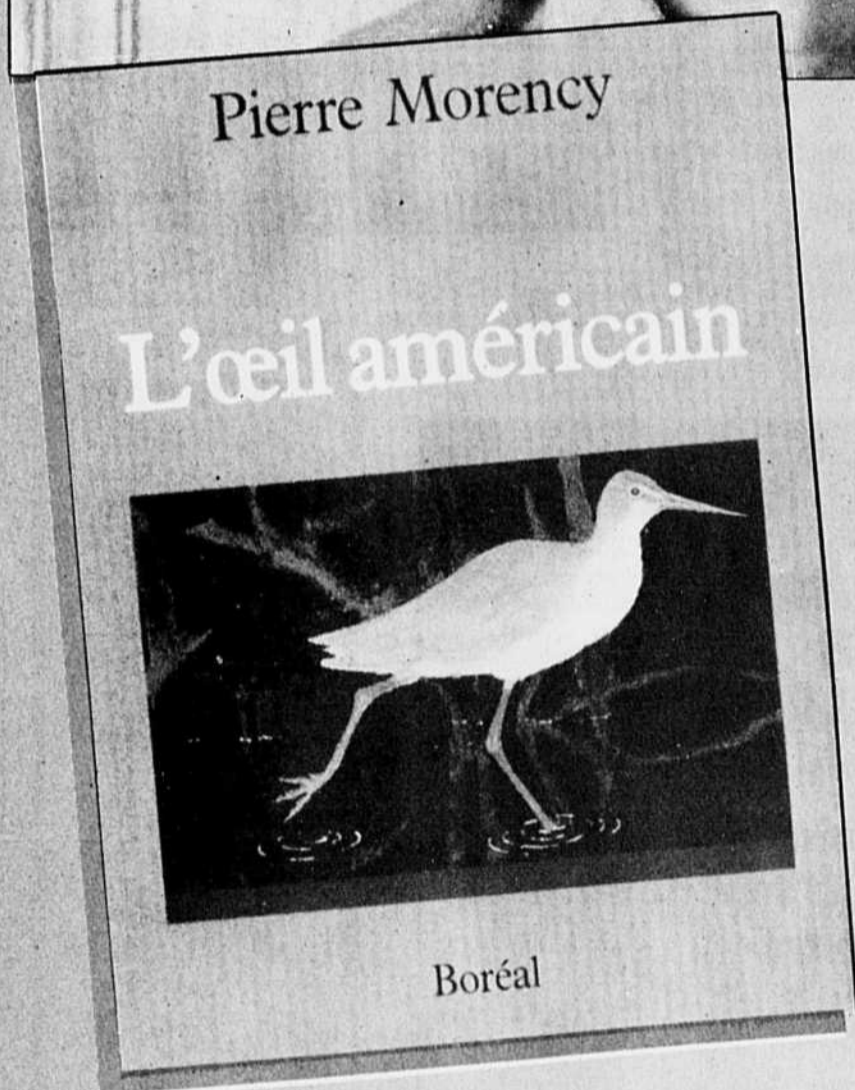
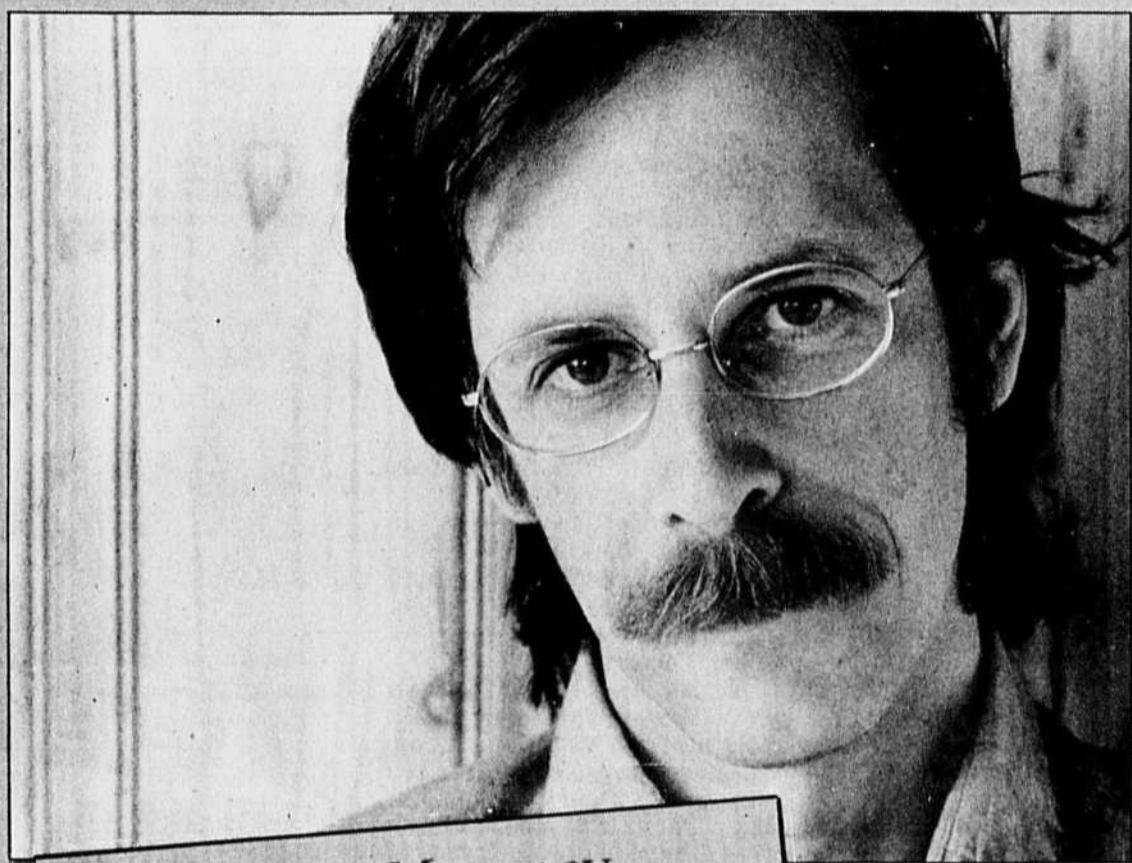
La mémoire des objets
Calendrier 1990
Ce calendrier comprend 13 photos en couleurs d'objets tirés de la collection du Musée canadien des civilisations.
10,95 \$
28 pages • Bilingue
13 photos en couleurs
ISBN 0-660-50289-5

MUSEE CANADIEN DES CIVILISATIONS CANADIAN MUSEUM OF CIVILIZATION

Le choix Boréal



Pierre Morency



L'ŒIL AMÉRICAIN

Histoires naturelles du Nouveau Monde

Préface de Jean-Jacques Brochier. Illustrations de Pierre Lussier.

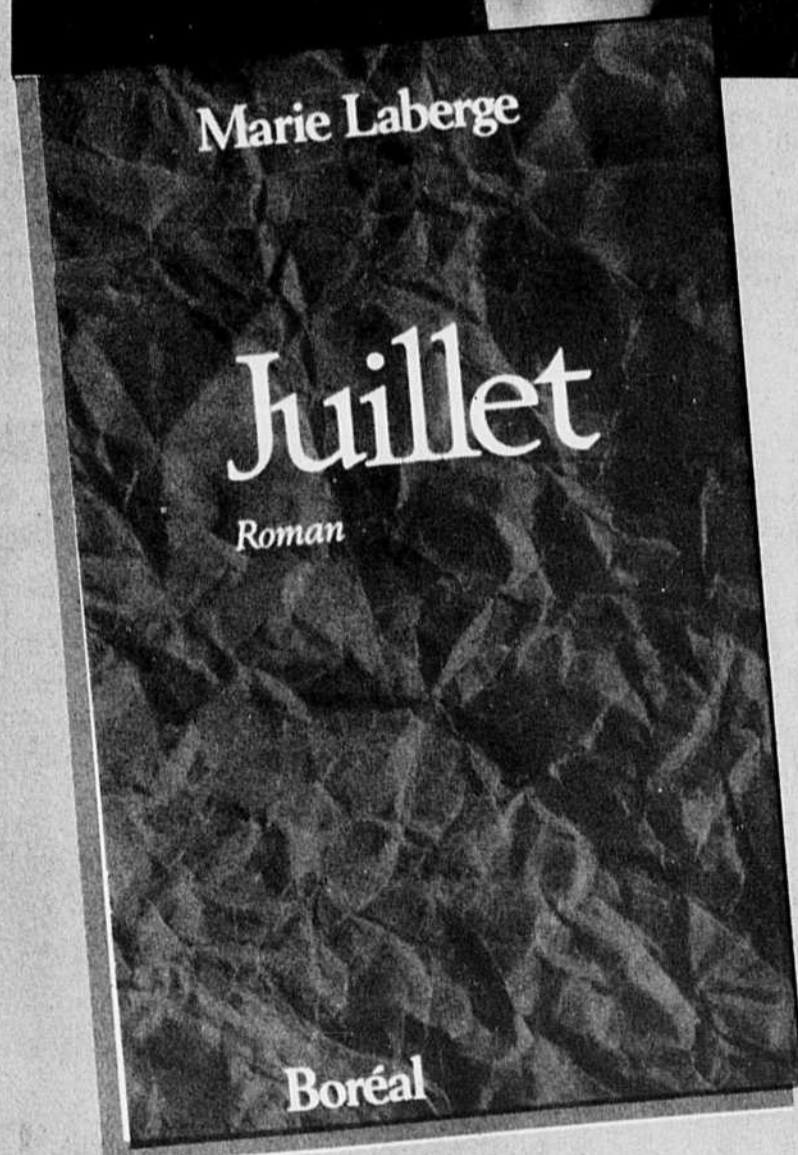
Quand la littérature rencontre la nature, quand Pierre Morency nous fait participer à sa jubilation devant les lacs, les forêts, le fleuve ou nous transmet sa connaissance sur les oiseaux, les arbres et les animaux, cela donne un magnifique volume.

Vol. de 360 pages — 27,95\$

«...un grand livre, tant par son écriture travaillée, comme rarement on le voit en littérature québécoise et étrangère, que par le regard qu'il pose sur le monde qui nous entoure.»

Guy Ferland, *Le Devoir*

Marie Laberge



JUILLET

Huis clos familial d'une rare tension dramatique et histoire d'amour impossible, le premier roman de Marie Laberge confirme un grand talent.

Un livre d'émotions.

Vol. de 224 pages — 16,95\$

«...Marie Laberge s'affirme comme un écrivain qui exprime les préoccupations de sa génération [...] Roman de l'incommunicabilité, *Juillet* est aussi le roman de la passion, tout au moins de la pulsion sauvage, non domestiquée, non censurée.»

Jean Royer, *Le Devoir*